L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 72, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 13 JUILLET 1861.

G. P. WEISSE — N. DUFOUR
P. LINET. — G. HARDY } Rédacteurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans,
SAMEDI MATIN, 13 JUILLET

☞ Voir la seconde page, pour:

LE FEUILLETON.
LE BULLETIN COMMERCIAL,
LE MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par M. Vignié, à la Bourse des Négociants—Propriété sur le Chemin de la Métairie, faisant face au Parc de la ville.

Par Alfred Goullguy, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs,—Propriété de la succession Wandesjo Dall.

Par C. E. Girardey—A la Bourse des Marchands et Encanteurs, à midi, propriété de valeur, rue de la Vieille Levée—le café "The Office", en face de la Poste et de la Douane, succession Jane Holmes.

Par le shérif à l'Hôtel de la Cité, à midi—Deux terrains contigus, dans le Deuxième District, avec les bâtisses.

Par D. E. Morphy, 47, rue des Magnolias,—Cinéma.

AVIS.

☞ Les prix des annonces de décès, de mariage de candidatures, de compagnies militaires, de loges maçonniques, et de toute autre annonce bornée à un petit nombre d'insertions, doit INVARIABLEMENT être acquitté d'avance. Les avis de cette nature qui seront apportés dans nos bureaux sans paiement préalable ne seront pas insérés.

Les nouvelles.

Les commentaires sur les opérations militaires nous paraissent en ce moment superflus. Nous ne pouvons que donner à nos lecteurs les dépêches telles que les reçoivent et y ajoutant quelques explications sur les points douteux lorsque nos échanges du siège de la guerre nous apportent quelques éclaircissements. La nouvelle de la victoire remportée par les Missouriens sur les troupes fédérales auprès de Carthage vient d'être heureusement confirmée, et elle n'est que le prélude d'une série d'événements dont l'importance ne tardera pas à se faire sentir. Les Missouriens ont été surpris par les événements et n'ayant ni organisation ni généraux ils ont dû, au premier moment, lâcher pied devant l'invasion subite de leurs voisins par dix à quinze mille hommes de troupes fédérales. Mais dans leur retraite le gouverneur Jackson d'une part et le général Price de l'autre ont grossi leurs rangs en recrutant tout ce que le pays a pu fournir d'hommes en état de porter les armes. Dans d'autres comtés, au Sud et au Nord de la rivière du Missouri, les citoyens armés de leurs carabines de chasse, de revolvers et de couteaux bowie se réunissent par petits groupes et se préparent à faire aux envahisseurs une nuée guerre d'embûches et d'escarmouches.

Autant que nous pouvons en juger d'après les nouvelles contradictoires qui nous parviennent, il y aura ici peut-être des engagements sérieux entre les forces missouriennes réunies aux troupes confédérées que commande le général McCulloch et les troupes fédérales sous les ordres du général Lyon. La défaite du général fédéral Siegel à Carthage va encourager les Missouriens, tandis que les troupes de Lincoln qui ont eu la maladresse de s'éparpiller dans le pays, pour se donner la satisfaction d'imposer un serment odieux aux habitants des villages, vont être exposées à se trouver cernés comme l'a été la brigade de Siegel. Dans peu de temps les Missouriens auront purgé leur sol des envahisseurs et auront rétabli leur gouvernement si brutalement supprimé par le général Lyon.

Des qu'ils auront réussi à chasser les fédéraux de l'intérieur et à reprendre les villes situées sur les bords du Missouri, Jackson et McCulloch ne s'arrêteront pas là. Ils iront délivrer St-Louis de l'oppression de la soldatesque de Lincoln, et l'occupation de la reine de l'Ouest changera la position des Confédérés en la rendant agressive au lieu de défensive qu'elle est en ce moment. Cairo et l'Illinois se trouveront menacés et toute invasion du Sud par la vallée du Mississippi deviendra une impossibilité.

La portée de la lutte dans le Missouri est immense et nous en suivrons les péripéties avec autant d'anxiété que nous en montrons pour les mouvements des armées en Virginie.

REPRÉSENTATION DES ZOUAVES A L'OPÉRA. —Demain soir les portes de l'Opéra s'ouvriront pour une représentation qui ne saurait manquer d'être brillante. Les Zouaves artistes de Crimée et d'Afrique donneront pour la première fois dans ce pays le grand drame militaire *La Religieuse du Drapeau*, qui avec les incidents les plus intéressants de la vie d'un soldat fournit l'occasion de reproduire les principales évolutions d'une campagne. Les Zouaves se sont assuré le concours d'un assez grand nombre de volontaires pour représenter les manœuvres avec une facilité convenable et obtenir de brillants effets.

Outre le drame, les Zouaves joueront une opérette amusante et donneront un intermède de chant et de scènes militaires. Le Zouave Prédérick chantera la marseillaise avec l'entrain qu'on lui connaît. L'attrait du spectacle et la popularité des Zouaves nous garantit qu'il y aura une salle bien garnie.

CONCOURS DE LA POPULATION ALLEMANDE. —C'est avec plaisir que nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la correspondance publiée dans une autre colonne, entre M. Zoelly au nom des résidents allemands, et MM. Sally, Oakford et autres, membres du comité de secours pour les familles des volontaires. On verra que la population allemande de la Nouvelle-Orléans, dans une courte période, contribué pour plus de 2100 piastres au fonds destiné à secourir les familles des volontaires.

Le comité a en ce moment à soutenir huit cents familles qui dépendent pour leur subsistance quotidienne des secours qu'on leur donne. Il est à désirer que chacun contribue, dans la limite de ses moyens, à une œuvre aussi méritoire.

UN SOUVENIR.—Dans son article sur le 4 juillet, le *Courrier des États-Unis* rappelle des paroles significatives de John Quincy Adams.

En 1839, en célébrant à New-York le cinquantième anniversaire (jubilé) de la constitution fédérale, l'illustre M. John Quincy Adams avait cette chance d'avoir, comme orateur du jour, prononcé à cette occasion un de plus remarquables discours qui se puissent entendre ou lire. Nous en extrayons le simple paragraphe que voici:

"Autre tout, le lieu d'union indissoluble, entre les populations des divers États de la nation Confédérée ne réside pas *dans le droit*, il réside *dans le cœur*. Si jamais il venait un jour—puisse le ciel nous en préserver!—où les affections de ces populations seraient mutuellement aliénées, où l'esprit de fraternité aurait fait place à une froide indifférence, où des conflits d'intérêts auraient fermenté en haines, des lois, des lieux de l'association politique ne suffiraient retenir longtemps enchaînés les hommes que n'attiraient plus l'un vers l'autre le magnétisme d'intérêts communs et de bienveillantes sympathies. Et alors vaudrait pour les populations des États disunis se séparer de bonne amitié que d'être retenues ensemble par contrainte.

La voix qui parlait ainsi était celle d'un patriote de la vieille roche, d'un homme d'État éprouvé, d'un ancien Président de l'Union, et pouvons nous ajouter—d'un des ancêtres politiques de M. Lincoln, car M. John Quincy Adams était l'aïeul de whiggisme, qui devait sauver le parti républicain. L'éventualité qu'il entrevoyait sans doute, nous en le supposons, ne devant avoir lieu d'ici à celle-ci terrible réalité. Il nous semble que ne parole devrait avoir quelque poids, et faire tout au moins réfléchir les AVOCAS de la coercition à tous prix.

PROCLAMATION DU DICTATEUR DE BALTIMORE.—Voici la proclamation par laquelle l'ex-speaker de la Chambre, l'avocat Banks, devenu général et satrape de M. Lincoln, cherche à justifier l'arrestation des autorités légalement constituées de la ville de Baltimore:

{ Quartier général du département d'Annapolis, Fort McHenry, 1er juillet.

"Conformément aux ordres reçus du quartier général de l'armée à Washington, pour le maintien de la paix publique dans ce département, j'ai fait arrêter et retiens actuellement prisonniers des États-Unis les anciens membres du conseil de police, MM. Charles Howard, William Yatchell, Charles Hincks et John W. Davis. Les incidents de la soirée passée jusqu'à ce moment sont connus.

"Lorsque le quartier-général placé sous la direction du conseil, a été abandonné par les officiers, il ressemblait sous quelques rapports à un arsenal caché. Après avoir reçu protesté publiquement contre la suspension des lois fondamentales, j'ai continué quotidiennement leurs séances. S'appuyant sur une interprétation forcée et incontestable de la constitution du 29 juillet dernier, ils ont déclaré que les lois de la police demeuraient suspendues, et les hommes et officiers de police relevés de leurs fonctions pour le présent, dans le but de laisser la ville sans aucune protection de police quelconque.

"Il est vrai que j'ai reconnaissance les officiers et les hommes que le patriotisme avait amenés à offrir de choisir pour protéger la ville; ils ont été payés pour leurs services maintenant et pour l'avenir l'effectif de l'ancienne police, en réservant dans des dernières intentions un gouvernement de désorganisation avec la paix et la sécurité de la ville.

"Pour prévenir leurs intentions en leur ordonnant, j'ai placé temporairement une partie des officiers que j'ai commandés dans l'intérieur de la ville.

"Au nom du gouvernement que je représente je déclare sous tout désir, intention ou dessein d'intervenir d'une manière quelconque dans les affaires municipales ordinaires de la ville de Baltimore. Du moment où un citoyen loyal pourra être nommé pour exécuter les lois de police avec impartialité et dans un esprit de bonne foi envers les États-Unis, les forces militaires seront sur le champ retirées des parties et remises à la municipalité. On ne laissera point de soldats dans la ville, excepté à des conditions agréées par le marshal; et si quelque soldat aimé abusé viole la loi municipale, il sera puni par la loi civile, par les tribunaux civils.

"(Signé): NATHANIEL P. BANKS,
"Major général commandant."

Par le Telegraphe.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

(DEPECHES DE L'APRES MIDI.)

Victoire des Missouriens à Carthage.

St Louis, 11 juillet.—Le *State Journal* de jeudi a reçu une dépêche télégraphique reçue la veille au soir au sujet de la bataille qui a été livrée dans le sud-ouest.

Cette dépêche porte que le combat entre les troupes de l'État et les troupes fédérales, commandées par Siegel, a commencé vers dix heures du matin à 12 milles au delà de Carthage, et que les fédéraux ont été mis en déroute avec un grand carnage. Les troupes de l'État les ont poursuivis l'espace de 14 milles jusqu'à deux milles au deçà de Carthage jusqu'à ce que la nuit mit fin au carnage. On a capturé un grand nombre de prisonniers et des armes et des munitions en quantité.

Le Journal a appris en outre par une lettre du général Parsons, qui aurait été reçue à Jefferson City, que ce général, après la poursuite, mettait autour les forces de Siegel et aurait demandé leur reddition. Siegel demanda que ses hommes eussent la permission de s'en retourner chez eux sans armes mais Parsons exigea une reddition sans condition et les Fédéraux s'y soumirent.

Parmi les Fédéraux tués on cite les colonels B. Gratz Brown (propriétaire du *Democrat*, journal abolitionniste), et Solomon Kalteisen Wolf.

St-Louis, 11 juillet—Le juge Caton a lancé un mandat d'habeas corpus pour l'ex-sénateur Green, et a rejeté la pétition du capitaine Campbell.

Quincy, Illinois, 11 juillet—Le capitaine McClallister et cinq hommes du 16e régiment de l'Illinois, ont été tués à sept milles de ce côté de la station de Mourne dans une embuscade.

Mille hommes de cavalerie et d'infanterie partent au secours du colonel Smith cernés. Le pont sur le Hannibal et Palmyra est brûlé.

St Joseph, 11 juillet.— Une tentative a été faite pour capturer un train de wagons à Morrow, mais le conducteur a fait marcher le train en arrière et est rentré à Hudson. Les fils de télégraphe étant coupés on n'a pas de nouvelles sûres.

Congrès des États-Unis.

Washington, 11 juillet.— Aujourd'hui, au sénat, une résolution pour chasser les sénateurs du Sud a été présentée et passée par 32 voix contre 10.

Dans la Chambre, M. Vallandigham a présenté un amendement portant qu'aucune portion des sommes allouées ne serait employée à subjuguer aucun État ou à les occuper comme provinces conquises ni à intervenir dans la question de l'esclavage. L'amendement a été rejeté.

Affaire de St Nicholas.

Richmond, 12 juillet—Le *Baltimore Exchange* du 9 dit que Richard Thomas, de Ste Marie, Maryland, a été arrêté à bord du steamer Mary Washington, lundi, pour complicité dans la saisie du St Nicholas. Il a été dénoncé par des espions qui se trouvaient à bord et emmené au fort McHenry. Plusieurs autres individus ont été arrêtés en même temps.

Mouvements de troupes en Virginie.

Buckannon, 11 juillet.—Des escarmouches en lieu très fréquemment dans l'Ouest de la Virginie. Le dernier rapport dit que dans une rencontre les Virginiens ont tué quatre cavaliers et en ont blessé sept.

Le Vice-Président Stephens.

Augusta, 10 juillet.—Le vice-président Stephens a parlé aujourd'hui sur l'emprunt devant une foule considérable.

On a nommé un comité pour recevoir les souscriptions. M. Stephens est parti à 3 heures.

DÉPÊCHE DU SOIR.

Les restes mortels du Col. Drew.

Memphis, 12 juillet—Les restes du Colonel Charles D. Drew ont été rencontrés aujourd'hui par cinq cents Louisianais à Grand Junction.

Des discours ont été prononcés par les membres de plusieurs compagnies, excitant à la vengeance.

Le général Jackson évêque Polk est arrivé ici aujourd'hui pour reprendre dans ses nouvelles fonctions.

Congrès des États-Unis.

Washington, 12 juillet. — Des discours disent que les votes indiquent que ceux qui représentants et sénateurs sont en opposition avec l'administration.

Kearny Run (Virginie) 12 juillet. — La colonne du général McClellan s'avance avec beaucoup de prudence.

Les méridionaux semblent avoir été renforcés depuis notre approche, et travaillent avec beaucoup d'énergie.

Le général McClellan respirera la poudre et sentira l'acier méridional cette après midi.

Le comité contractant de la Chambre est composée de MM. Van Wick, Washburn, Holman, Trenton, Davis et Steel.

La goulette *Enchantresse*, de Boston, a été capturée par le corsaire *Jefferson Davis*.

Réjouissances à St-Louis.

St Louis, 12 juillet.—Les maisons des patriotes ont été ouvertes jeudi soir, en signe de réjouissance sur la défaite des troupes de Seigel près de Carthage. La ville n'était pas illuminée, mais paraissait belle.

Les délégués de *lager beer* allemands et les directeurs des jardins publics ne paraissent pas être fiers de leurs compatriotes Seigel et Boerstein. Un grand nombre d'étrangers quittent la ville.

Quatre cents hommes de l'arrière garde ont emporté les caractères et les papiers du bureau du *State Journal* et au ordre du jour du général Lyon a été la défendant toute publication ultérieure de cette feuille. Belle liberté de la presse, sous le gouvernement de Lincoln!

Une dépêche spéciale de Warrow adressée au *Republicain* de St Louis renferme l'annihilation des troupes sous les ordres du général Seigle.

Défaite des Méridionaux à Laurell Mill.

Louisville, 12 juillet—On a reçu ici la dépêche suivante:

Cincinnati, 12 juillet 1861.

A G. D. Prentice.

Le général McClellan a capturé tout le camp de l'ennemi à Laurell Hill, canons, fusils, tentes, wagons et plusieurs prisonniers parmi lesquels se trouvent plusieurs officiers. La perte de l'ennemi est sérieuse. Nous n'avons perdu aucun officier. [Signé] L. ANDERSON.

Défaite des Forces Méridionales.

Rouring Run, 12 juillet.—Une bataille a été livrée hier à "Rich Mountain". Les méridionaux, au nombre de deux mille sous les ordres du colonel Pargham ont été défaits. Le combat a duré quatre heures et demie.

Les Confédérés ont été arrêtés laissant 60 tués, plusieurs blessés et quelques prisonniers, ainsi que quelques canons et six chevaux.

Les fédéraux ont eu 20 hommes tués et quarante blessés.

Les Dépêches d'Anderson.

Cincinnati, 12 juillet.— Anderson est un *blagueur*, comme dirait un caporal français. Le camp de Laurell Hill n'a pas été pris le moins du monde.

Captures.

Boston, 12 juillet.—Le corsaire *Jefferson Davis* a capturé trois bâtiments dans les environs du cap Hatteras.

De Richmond.

Richmond, 12 juillet.— Samuel R. Anderson, Gedeon J Pillow et Daniel S Donelson ont été nommés généraux de brigade commandant les forces provisoires de l'armée Confédérée.

Des voyageurs qui ont quitté Winchester lundi soir, rapportent que tout est calme dans les environs. Les troupes fédérales étaient à environ 17 milles de cette place.

Ces mêmes voyageurs annoncent qu'une réunion a eu lieu à Martinsburg et partieu de nombreuses désertions qui ont lieu dans l'armée. On apprend d'un autre côté que 4,000 Pennsylvanians, dont l'engagement a expiré, refusent de se réengager et s'empressent de regagner leurs foyers. C'est incontestablement ce qu'ils ont de mieux à faire.

Nous ne savons rien de nouveau concernant le combat du régiment de la Georgie.

Marché au coton de New-York.

New-York, 12 juillet—Les ventes de coton aujourd'hui se sont élevées à 500 balles de 15 1/4 à 15 1/2.

LA RÉPONSE DU SUD A SCOTT.—On raconte que le général Scott aurait dit que "le Sud devait répondre pour cette rébellion à la gueule des canons." Eh bien, général, vous devez être satisfait. La réponse est venue de la gueule des canons Sewell's Point, Pig Point, Aquia Creek, Bethel, Vienna, New Creek, Mathias, et à l'ex aux Vaisseaux, partout en un mot où vos croiseurs sont venus interroger le Sud. A quand la prochaine interrogation.

EXPLOSION D'UNE BOMBE.—Hier matin, dit un journal de Baton-Rouge, une explosion accidentelle d'une bombe fit six à sept blessés à l'arsenal et a blessé trois ouvriers, MM. John Flanney, Rhoame et M. Holland. Ils nettoyaient des bombes anciennement chargées pour les renvoyer à la poudrière. Après avoir secoué la poudre, on introduisit un fer rouge pour faire fondre la résine, et il est probable qu'il aura resté caché de poudre au fond de la bombe pour causer l'explosion. On espère que leurs blessures ne sont pas dangereuses.

Pour la guérison du croup, des maux de gorge, des enrouements, de la toux et toutes maladies de poitrine, le sirop de Calabre spécifique, dont le dépôt est au Pharmacie Dupuy.

Les restes du colonel Chs. D. Drew.

Nous apprenons que les restes du colonel C. D. Drew arriveront probablement ce matin par le chemin de fer de Jackson.

La correspondance suivante, relative aux cérémonies funèbres, nous a été communiquée:

Bureau du Maire de la Nlle Orléans.

A Henry Dugué, Esq.

Monsieur—Apprenant que les restes de votre regretté beau-frère, le colonel Ch. D. Drew, arriveront prochainement dans ce ville natale, je m'adresse à vous pour savoir si vous consentez à ce que la ville,—dont il était un ornement et par qui il vivait,—prenne le soin de se charger des frais de ses obsèques.

La ville voudrait aussi offrir le salon du maire, (à l'hôtel de ville), pour la réception de ses dépouilles mortelles, où elles resteraient jusqu'à l'époque qu'il vous plairait de désigner pour ses funérailles.

Je sollicite une prompte réponse de votre part.

J'ai adressé des lettres semblables aux autres membres de la famille sous la même date.

Je suis, monsieur, très respectueusement votre obéissant serviteur. JOHN T. MORGAN, Maire.

Nouvelle-Orléans, 11 juillet 1861.

A l'honorable John T. Monroe, maire de la Nouvelle-Orléans.

Monsieur, J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre, à moi adressée à l'effet de savoir si je consentais à ce que la ville de la Nouvelle-Orléans se chargeât des dépenses funéraires de mon regretté beau-frère le col. CHARLES DIDIER DREUX. Vous offrez en même temps l'usage de l'Hôtel de ville pour la réception des dépouilles mortelles jusqu'au jour que je désignerai pour l'enterrement.

En réponse, j'ai l'honneur de vous annoncer qu'après avoir consulté le vieux père du défunt, sa veuve inconsolable, sa sœur et ses trois frères, nous avons décidé d'accepter les offres des autorités municipales exprimées dans votre lettre.

Je vous adresse, au nom de la famille, à vous personnellement, monsieur, et par votre entremise au conseil municipal, nos remerciments sincères pour les témoignages de respect à la mémoire du col. Dreux, manifestés par les autorités municipales de sa bien aimée ville natale.

Je reste, monsieur, très respectueusement,
Votre obéissant serviteur,
HY. DRUEÉ.

LES HOMS GUARDS DE ST-LOUIS.—Il paraît qu'une réaction s'opère parmi les Allemands de St-Louis. Le *State Journal* de cette ville qui fait une guerre énergique à l'administration de Lincoln publie une de ses colonnes en langue allemande, et son influence grandit tous les jours. Nous trouvons ce qui suit dans un de ses derniers numéros:

Nous recevons tous les jours de bonnes nouvelles des renseignements au sujet du mécontentement qui se manifeste parmi les volontaires allemands. Ils commencent à voir qu'ils ont été trompés et que la désignation de Homs Guards a été un moyen d'exciter des compagnies sous le prétexte de garder la ville, tandis que presque toutes ces compagnies ont été envoyées à l'intérieur où on les laisse livrées à leurs propres ressources. La conséquence est le pillage le plus éhonté des propriétés particulières. Tout ce qu'il y a de respectable dans cette organisation militaire répugne à continuer un pareil genre de vie, et la plus grande désaffection règne dans les rangs. Pas plus tard qu'hier une compagnie entière de 140 hommes, appartenant au 1er régiment, régiment qui se maintenant dans le Sud Ouest, a mis bas ses armes, refusant de servir plus longtemps dans la campagne contre l'État. Ces hommes sont arrivés hier à Franklin par la branche Sud-Ouest du chemin de l'Pacifique et sont revenus de là à St-Louis!

LES DAMES REBELLES DE BALTIMORE.—Le correspondant du *New York Herald* lui écrit de Baltimore:

Les dames ont l'habitude de porter de petits revolvers et elles menacent de tuer les unionistes qui manifestent la moindre disposition à leur amour-propre, ou qui refusent de rendre hommage à leurs idées. Elles arrêtent les soldats pour leur faire des sermons sur leurs devoirs, et foulent aux pieds le délicatesse de leur sexe dans le langage qu'elles tiennent contre les États Unis. Quand les soldats passent, elles insultent des tableaux aux couleurs du Sud, d'autres ont des rubans à cocardes attachés sur la poitrine. Les petits garçons lancent les troupes et leur jettent des pierres. Quelque fois on tire un pistolet est déchargé pour jeter le désordre dans les rangs.

Nous lisons dans le *Courrier des États-Unis* du 2 juillet:

Deux déserteurs appartenant au régiment des zouaves louisianais, arrivés au fort Monroe, révèlé que les mécontentement existe parmi ceux-ci. Le commandant a l'ordre de diriger une attaque contre le camp de Newport News, dans la nuit de vendredi. Un corps de 4,500 hommes, appuyé de 12 pièces d'artillerie et d'une forte cavalerie, s'était porté de avant de ce but, mais une pluie torrentielle et incessante a contrecarré l'opération. Au dire des mêmes individus, les troupes réunies à Yorktown et à Gloucester au nombre de 12,000 hommes, parmi lesquels figurent des régiments louisianais, carolinens et georgiens. Le général Butler a établi un système de signaux et des colonnes de sûreté pour communications et faciliter le transport des troupes, quand le moment d'agir sera venu.

Il se confirme que les troupes fédérales n'entreprendront rien de décisif vers l'intérieur de la Virginie, jusqu'à ce qu'elles puissent compter sur une cavalerie plus nombreuse et principalement sur des moyens de transport plus complets. Les préparatifs dans ce but sont d'ailleurs poussés avec la plus grande activité, et l'on annonce que, sous dix jours, le gouvernement doit prendre livraison de mille chariots et de 3000 chevaux.

PIANO A VENDRE. — On verra aux annonces qu'un beau piano d'occasion est à vendre chez A. ELIE, 66 Royale.

CHRONIQUE LOCALE.

Chasseurs du Bayou.—Les Gardes du Bayou, capitaine Le Gagnet, forme bonne dimanche un drapeau que les dames du second District viennent de leur offrir. Une soirée sera faite au profit des familles des volontaires absents. La compagnie doit s'embarquer à l'arsenal à 5 heures du matin, en grande tenue pour assister à cette cérémonie.

Hawkins Guards. — Cette compagnie, nommée d'après M. G. S. Hawkins, de la maison Hawkins & Howard, était arrêtée hier au service des États Confédérés, et partira bientôt pour le théâtre de la guerre avec le régiment de M. Mandeville Marigny, qui est maintenant au grand complet. Voici la liste des officiers de la Compagnie:

M. EMILE HIRIART, capitaine;
M. C. F. WHITE, premier lieutenant;
M. J. H. WILLIAMS, second lieutenant;
M. Wm L. BARNIER, 3e lieutenant Jr.

Affaire de viol.—Quand M. Emerson et M. Field sous d'abord arrêtés pour le crime de viol, l'une des plus dégoutantes qui aient jamais été appelées devant un magistrat. Que M. J. D. Weaver soit acquitté ou envoyé en prison, qu'on accepte ou rejette le témoignage de Catherine Lahoney, mais que le scandale cesse, il n'a déjà que trop duré.

Le fait est, chaque jour présente un ensemble des ecclésiastiques de la Cour, semblait hier encore plus avide de détails ignobles. Lorsque Catherine et Sarah, les deux héroïnes, se sont présentées devant le magistrat, tous les yeux se sont portés sur elles et M. Field a eu aussi de l'indication populaire.

La défense a demandé que le cautionnement de M. Weaver fut accepté en ne laissant sur ce que la question de culpabilité était douteuse; M. Pavcot de l'Etat a répondu qu'il désirait que l'affaire fut examinée au grand jury et soulevât publiquement.

M. Emerson n'a encore rien dit.

Accusation.—H. M. Davis, accusé de délit. Jos. Torregrosse et F. Rey, accusés de complicité ont subi hier, un interrogatoire devant le recorder Guillaud, qui leur connaître en détention jusqu'à ce jour.

La plainte est portée par M. Gen. Ingram, agent pour la vente du champagne Charles Farre.

M. Ingram, en présence de témoins, loua de M. Davis, président de la Banque de la Louisiane, un terrain qui touche à la gare du chemin de fer de Pont du Bayou et sur lequel il avait fait Plantation établir un salon fin et fraîchissement.

Anxieux d'avoir la bellesse sans délai, M. Ingram fit commencer les travaux avant que le bail n'eût été signé par devant notaire; ses ouvriers et lui avaient, néanmoins, signé.

Dans Pinterville, M. Davis ayant reçu une offre plus avantageuse pour le terrain, refusa de signer le bail et a donné à M. Ingram de quitter la propriété. M. Ingram n'ayant pas, obéi à M. Davis, celui-ci enlève le bail; mais Torregrosse et Rey qui délibérément le travail inachevé.

Première Cour—L'esclave David, déclaré coupable de tentative de viol sur la personne de la petite fille Bridget Hooton, a été condamné à rendu. On apprend d'un autre côté que M. Pennsylvanians, dont l'engagement a expiré, refusent de se réengager et s'empressent de regagner leurs foyers. C'est incontestablement ce qu'ils ont de mieux à faire.

Nous ne savons rien de nouveau concernant le combat du régiment de la Georgie.

Marché au coton de New-York.

New-York, 12 juillet—Les ventes de coton aujourd'hui se sont élevées à 500 balles de 15 1/4 à 15 1/2.

LA RÉPONSE DU SUD A SCOTT.—On raconte que le général Scott aurait dit que "le Sud devait répondre pour cette rébellion à la gueule des canons." Eh bien, général, vous devez être satisfait. La réponse est venue de la gueule des canons Sewell's Point, Pig Point, Aquia Creek, Bethel, Vienna, New Creek, Mathias, et à l'ex aux Vaisseaux, partout en un mot où vos croiseurs sont venus interroger le Sud. A quand la prochaine interrogation.

EXPLOSION D'UNE BOMBE.—Hier matin, dit un journal de Baton-Rouge, une explosion accidentelle d'une bombe fit six à sept blessés à l'arsenal et a blessé trois ouvriers, MM. John Flanney, Rhoame et M. Holland. Ils nettoyaient des bombes anciennement chargées pour les renvoyer à la poudrière. Après avoir secoué la poudre, on introduisit un fer rouge pour faire fondre la résine, et il est probable qu'il aura resté caché de poudre au fond de la bombe pour causer l'explosion. On espère que leurs blessures ne sont pas dangereuses.

Pour la guérison du croup, des maux de gorge, des enrouements, de la toux et toutes maladies de poitrine, le sirop de Calabre spécifique, dont le dépôt est au Pharmacie Dupuy.

EUROPE.

Nous avons publié hier l'article du *Moniteur* sur la reconnaissance du royaume d'Italie.

Les journaux de Turin annoncent que cette reconnaissance est officielle, et que le marquis de Lavalette va se rendre auprès de cet Victor Emmanuel avec le titre d'ambassadeur, tandis que le chevalier de Nigra prendra le même qualité à la cour des Tuileries.

Malgré les réserves dont la reconnaissance est ainsi entourée, le journal ultramontain l'*Univers* l'attaque avec une âmère violence et la considère comme le prélude d'une chute prochaine de la papauté. Certaines correspondances anglaises prétendent que le séance du conseil des ministres, dans laquelle Napoléon III a annoncé son intention de reconnaître le royaume italien, a été tant soit peu orageuse.

Des dépêches de Naples, en date du 15 juin, signalent de nouveaux troubles. Les villages de San Marco et de Bignado se sont soulevés et ont dû être enlevés de vive force par les troupes piémontaises. Vingt habitants ont été fusillés, en représailles de barbare traitement infligé à quatre soldats, qu'on avait eu la cruauté de brûler vifs. Les villages ont ensuite été livrés aux flammes.

Le journal l'*Unité italienne* a été saisi à Turin, pour avoir pub ié un article de Massini, intitulé "Le Pape et la Religion."

De nouvelles manifestations en faveur de Victor Emmanuel ont eu lieu au théâtre Alberti à Rome.

Les journaux italiens publient le texte des deux pétitions qui, depuis quelque temps, invitent le gouvernement romain.

"Rome, par cette adresse, dit la pétition à Victor Emmanuel, associe son suffrage à celui du parlement italien, et vous proclame son roi. Rome vous attend, Sire! Elle lève vers vous ses bras; elle demande que votre drapeau, le drapeau de l'Italie, soit arboré sur l'antique Capitole."

Suivent 9,850 signatures. La pétition adressée à l'empereur Napoléon contient le passage suivant:

"Vous avez fait tout ce qui était en votre pouvoir pour sauver le domaine temporel du Saint Siège.....Aujourd'hui l'instant est solennel, Sire, et nous devons dire toute la vérité. Si la résistance de la cour pontificale à satisfaire ces besoins est plus longtemps tolérée (*manutenuta*), non seulement il arrivera la ruine totale des intérêts nationaux et spéciaux de Rome, mais encore l'existence du catholicisme en Italie sera compromise. L'aversion toujours croissante des Romains contre la politique de la cour pontificale peut occasionner un schisme fatal à l'Europe, à l'Italie et à l'Eglise dont nous professons la foi et dont nous vénérons la tradition.

"Il est donc nécessaire, pour l'intérêt du monde catholique, comme pour notre intérêt national, que deux pouvoirs aujourd'hui inconciliables, l'autorité d'une même personne restent séparés.....et que Rome soit rétablie à l'Italie, de laquelle elle ne peut et ne veut rester séparée.

"Nous avons la pleine confiance, Sire, que vous mettrez le comble à la réconnaissance de l'Italie en parachevant que les vœux de Rome soient satisfaits."

Des pétitions ont été présentées à Victor Emmanuel par plusieurs membres romains du parlement, et à l'empereur des Français par les princes de Piombino et Marcantonio, par le duc de Fiano et par le duc de Sforza.

Un service funèbre en l'honneur du comte de Cavour a été célébré à Paris, le 17, au milieu d'un immense concours de dignitaires officielles, politiques et littéraires.

Le prince de Joinville, interné à Blanqui et à quelques autres en police correctionnelle, s'est terminé par une condamnation. Blanqui a été frappé de quatre années d'emprisonnement; les autres peines sont moins fortes.

Les élections pour le renouvellement des conseils généraux de départements ont donné une immense majorité au gouvernement. Par 1000 membres nommés, l'opposition n'a, dit on, fait passer que 12 de ses candidats.

Le *Constitutionnel*, dont on connaît la qualité semi officielle, publie la note suivante:

"Une inimitié qui détestait parfois à l'étranger contre la France et son souverain ne rêvait sans doute qu'une chose plus naturelle contre notre grandeur nationale.

"Il nous arrive de temps à autre, d'un delà des frontières, de curieux témoignages de cette aversion de nature à nous faire sourire, parce qu'elle est puissante, et à nous faire réfléchir, parce qu'elle est capable d'élever aussi haut que possible la gloire de son pays.

"Il résulte encore de la dépêche officielle du *Journal de Vienne* que nous fournit, ce point de vue, des révélations d'un véritable intérêt. Ce que l'on appelle hautement dans cet écrit, c'est une modération et une sagesse dont une nouvelle restauration de la maison de Bourbon.

"Nous n'accusons certainement pas les partis dynastiques de chercher une pareille complicité, mais nous les plaignons de les trouver sans l'avoir cherchée.

"Si c'est un grand bonheur pour l'empire d'avoir pour point de mire de la haine de nos ennemis traditionnels, c'est aussi bien triste pour les régimes déchus d'être ainsi le constant espoir de tous ceux qui ne rêvent que l'abaissement de notre patrie.

"Mais quelques lignes significatives de l'écrit dont nous venons de parler:

"C'est le napoléonisme qui il tant attaquer, et attaquer avec résolution, avec ensemble dans ses ressources, en France, en Europe, et, pourquoi, ne pas dire, en Italie, en Pologne, en Hongrie, en Allemagne, en Espagne, en Angleterre, en Turquie, en Russie, en Amérique, en Asie, en Afrique, en Austral